

Conversation avec | Diana Soh

avril 2023

Ici on parle de discriminations, de guitare électrique et d'opéra transportable partout !

Diana, vous êtes la compositrice de *Zylan ne chantera plus*, une pièce créée en coproduction avec l'Opéra de Lyon, la compagnie Anonyme, la Cité de la Voix et la Comédie de Valence-CDN Dôme Ardèche, dont le livret est signé Yann Verburgh. De quoi parle cette œuvre ?

C'est l'histoire d'une discrimination. Zylan, une étoile montante de la pop, est soupçonné d'homosexualité. Il est arrêté alors qu'il se rend à un mariage. L'œuvre décrit sa détresse et cette injustice. C'est malheureusement une histoire inspirée d'un fait réel. L'action se passe dans un pays fictif qui ressemble à de nombreux pays actuels... Zylan est torturé et tué par la police simplement parce qu'il est amoureux.

Vous évoquez donc des sujets d'actualité, les discriminations, l'homophobie... La pièce semble particulièrement toucher les adolescents, les étudiants.

Était-ce prémédité ?

C'est un opéra tout public conçu à la demande de Richard Brunel, qui souhaitait créer une œuvre qui puisse être donnée ailleurs que dans des salles d'opéra. C'est ainsi que lui est venue l'idée d'un *opéra itinérant* et j'avoue avoir été très sensible à sa proposition : inventer un dispositif léger, adaptable à tous les espaces, pour aller à la rencontre de publics différents et leur montrer ce qu'est un opéra d'aujourd'hui. Partir en itinérance avec une œuvre qui évoque des sujets qui nous affectent toutes et tous, qui nous font penser et réfléchir, collectivement.

C'est ce que doit être l'opéra, en tant que genre, aujourd'hui ? Dit autrement, l'opéra a-t-il un rôle politique, au sens premier du terme, un rôle à jouer dans la polis, la cité ?

L'opéra est, depuis ses origines, au tout début du XVII^{ème} siècle, éminemment politique. Vouloir en faire un genre délesté de cette dimension, au nom de l'art pour l'art, est chose impossible. Ce serait mentir !

Rentrons plus précisément dans la partition. Quels ont été vos partis-pris de composition ?

Zylan étant une pop star, il était nécessaire que certains éléments musicaux rappellent cet univers. Ça a été ma première intuition ; je voulais une musique simple, directe et des mélodies chantables. C'est aussi dans cette optique que j'ai décidé d'intégrer une guitare électrique, second élément du cahier des charges ! Son timbre évoque, à lui seul, cet univers pop, mais c'est aussi un instrument qui permet de créer des sons, des bruits beaucoup plus durs. En cela, les sonorités font directement écho à l'histoire, qui est d'une extrême violence.



Diana Soh © Daniel Campbell

Est-ce la première fois que vous écriviez pour la guitare électrique ?

Oui ! Je connais Maarten [*Maarten Stragier, guitariste dans cette production] depuis longtemps, mais nous n'avions jamais pu travailler ensemble. Zylan a donc aussi permis cette belle collaboration et j'en suis heureuse.

Comment définiriez-vous votre langage musical dans cette œuvre ?

J'aime faire des choses nouvelles, explorer des territoires inédits pour ne pas m'installer dans un confort d'écriture, pour grandir avec l'œuvre. Cet aspect a nourri ma démarche ; c'est une production dans laquelle j'ai expérimenté plein de choses. De ce point de vue, il a eu un avant et un après *Zylan* dans mon travail de compositrice.

Nous avons parlé de guitare, mais évoquons maintenant de manière plus précise les effectifs et les musiciens, si vous le voulez bien : Zylan est incarné par le chanteur Benoît Rameau. Il est accompagné de Maarten Stragier à la guitare électrique, donc, Loris Sikora au violoncelle et Yi-Ping Yang aux percussions. Une petite forme pour créer un huis-clos très intime...

Oui. Le public voit les instrumentistes. On leur a construit une sorte de cage, sur le plateau. Tout est donc intégré dans cet espace scénique conçu avec une économie de moyens. C'est comme un vaste jeu de ping-pong entre le chanteur et les trois instrumentistes, qui sont donc aussi figurants, acteurs. Ils ne sont pas là que pour accompagner ; leur présence physique est cruciale.

« Zylan étant une pop star, il était nécessaire que certains éléments musicaux rappellent cet univers. [...] Je voulais une musique simple, directe et des mélodies chantables. C'est aussi dans cette optique que j'ai décidé d'intégrer une guitare électrique. Son timbre évoque, à lui seul, cet univers pop, mais c'est aussi un instrument qui permet de créer des sons, des bruits beaucoup plus durs. En cela, les sonorités font directement écho à l'histoire qui est d'une extrême violence. »

Vous avez collaboré, pour cela, avec le metteur en scène Richard Brunel, renommé pour ses mises en scène d'opéra. Comment s'est passé le travail à ses côtés ? J'en profite ici pour mentionner toutes les personnes formidables qui ont aussi travaillé sur le projet : Stephan Zimmerli à la scénographie, Youness Anzane et Catherine Ailloud-Nicolas à la dramaturgie, Mathieu Trappier aux costumes et Victor Egéa aux lumières.

Zylan a été notre première expérience ensemble. Notre trio avec Yann Verburgh et Richard Brunel s'est tout de suite soudé et nous avons créé une complicité quasi immédiate. J'aime beaucoup la façon de travailler de Richard, j'ai beaucoup appris à ses côtés. Le temps de création a été très compact ; on a été unis et on a réussi à fédérer les énergies. Je garde le souvenir d'un processus fluide et facile entre nous trois. J'aimerais d'ailleurs beaucoup retravailler avec eux, sur un autre projet, à l'avenir.

Et concrètement, comment avez-vous procédé ? Yann a-t-il écrit le livret que vous avez découvert ensuite ou avez-vous travaillé ensemble dès le début ?

Nous avons eu beaucoup de discussions par téléphone et par Zoom pour construire une sorte de trame, ce qui a permis de créer les bases du projet. Il y a eu ensuite une période où Yann s'est isolé pour écrire une première version du livret. C'est ce qui nous a permis ensuite de travailler, Yann et moi, de manière très étroite. Vous savez, le lien entre un librettiste et un compositeur est très particulier... Nous avons vraiment travaillé intensément tous les deux. Puis Yann a travaillé avec Richard et nous sommes partis tous ensemble, avec les interprètes, pour plusieurs résidences. Dès la première, nous savions déjà précisément où nous allions. La structure était là, mais il nous a fallu unifier et fluidifier le tout.

Dans cette belle équipe, nous avons oublié de mentionner une personne essentielle : Valérie Marinese-Barboza qui est assistante à la mise en scène, mais qui, dans Zylan, est sur scène en tant qu'actrice. Pourquoi ? Parlez-moi de son rôle...

C'est une décision de Richard et effectivement, vous avez raison, ce personnage ne fait pas partie du livret de Yann. Cela s'est fait très naturellement dans le cadre des résidences. Comme Benoît, elle incarne tour à tour différents personnages. Cette polyvalence est une des caractéristiques de ce spectacle, un parti-pris de mise en scène. Benoît est Zylan, mais aussi parfois la personne qui le torture, parfois aussi sa sœur... Il y a une dizaine de tableaux et les personnages sont incarnés par les uns et les autres, tour à tour, de manière très lisible et très fluide.

À quel moment de votre carrière arrive Zylan ? Comment percevez-vous cette œuvre au sein de votre catalogue ?

Zylan est mon quatrième opéra, même si j'ai pris la décision de sortir les deux premiers de mon catalogue. Le troisième est un monodrame, *A is for Ayiah*, dans lequel l'espace scénique est... l'orchestre ! La chanteuse débarque dans l'orchestre, déplace tout, déchire les partitions, bouscule les musiciens. C'est ludique, certes, mais aussi intéressant car c'est un opéra dans un contexte non opératique ! Un opéra sans scène d'opéra. Zylan arrive après... C'est un autre monodrame, toujours entre théâtre et opéra, mais sur un autre sujet et avec d'autres perspectives esthétiques.



Zylan ne chante plus © Jean-Louis Fernandez

Zylan ne chantera plus sera donné au Grand Théâtre de Dijon. Connaissez-vous ce lieu ?

Je ne suis jamais allée à Dijon, mais l'une de mes œuvres, si. Ma pièce [p][k][t] pour piccolo et électronique a été donnée avec l'IRCAM à Dijon... Elle m'a précédée, d'une certaine manière !

Pourriez-vous nous concocter, pour finir en musique, une petite playlist qui tisserait des liens, serrés ou lâches, avec Zylan ?

Oui, avec plaisir. J'ai envie de vous partager deux pièces :

- La première a été écrite pendant les résidences de Zylan. Il s'agit d'une œuvre pour maîtrise *a cappella*, commande de la Maîtrise de Radio France intitulée *Tu es magique*... Quand je vous disais qu'il y a avait un avant et un après Zylan ; en voilà un témoignage.

- J'ai aussi envie de partager deux mouvements de *SSSH*, une œuvre pour quatuor à cordes.

- La dernière est en cours de création à Poitiers et nous permet de rester dans l'univers de l'opéra et dans le registre des amours tragiques. Elle s'intitule *Carmen, cour d'assises*. Cet opéra raconte ce qui se passe après la mort de Carmen. Don José est devant la cour d'assises, accusé de féminicide. Il raconte son histoire, ce qui permet d'entendre des extraits de l'œuvre de Bizet... comme des flashbacks. C'est un Bizet déformé par la mémoire et la psychologie de Don José. Pour moi, le challenge a été aussi de créer une partition sur des textes neutres, objectifs car juridiques !

Merci beaucoup Diana. •

Propos recueillis par Camille Prost, fondatrice de Calamus Conseil

La playlist de la metteure en scène

- ▶ [A is for Aiyah](#)
- ▶ [\[p\]\[k\]\[t\]](#)
- ▶ [Tu es magique, vidéo](#)
- ▶ [Tu es magique, audio](#)
- ▶ [SSSH, mouvement 2](#)
- ▶ [SSSH, mouvement 3](#)
- + [Carmen, cour d'assises](#)
- + [Biographie de Diana Soh](#)



Zylan ne chantera plus © Jean-Louis Fernandez

Zylan ne chantera plus
Diana Soh
théâtre lyrique
3 & 4 mai 2023
grand théâtre